



Textes du spectacle

La Compagnie Atelier de l'Orage est en Résidence à l'Espace Culturel « La Villa » de Villabé
Et subventionnée par le Département de l'Essonne
Ce spectacle a bénéficié d'une Aide à la production d'ARCADI Ile de France, de la SPEDIDAM et de la commune de

Prologue

C'est une terre de mer, de brumes et de brouillards, de falaises sauvages plongeant dans les flots de l'Atlantique, d'immenses plages de sable fin, d'étendues de tourbière et de landes où se baladent des moutons. Alors, si d'aventure vos pas vous mènent sur les terres celtiques, vous pourrez peut-être rencontrer, au détour d'un chemin, des créatures extraordinaires...le petit peuple de la lande...

La Danse de Fiona

Conte irlandais au pays des Fées

Chez nous, on raconte que les humains ont la possibilité de communiquer avec l'autre monde...Celui des lutins, des fées, des Korrigans et autres revenants. On dit même que pour la fête de Samhain, le dernier soir du mois d'octobre, ils sortent de dessous terre, à moins qu'ils ne viennent du fond des eaux...

Fiona vivait en Irlande, dans le village de Killmallock. Son nom exactement était Fiona O'Connor. Mais tout le monde l'appelait la Fille de Feu. Ses cheveux avaient la couleur des feuilles d'érable à l'automne, et ses yeux brillaient comme deux émeraudes. Et ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'était danser ! Dès qu'elle dansait, tout ceux qui se trouvaient autour d'elle se mettaient à virevolter, comme hypnotisés par un pouvoir surnaturel...

Évidemment, tous les jeunes gens du village étaient amoureux d'elle et rêvaient de la prendre pour épouse. Mais Fiona refusait toujours. Elle répondait qu'elle ne se marierait qu'avec celui qui jouerait de la musique aussi vite qu'elle danse. Mais jusqu'à ce jour, personne n'avait jamais réussi ! Alors tous les ans, le soir de la fête Samhain, Fiona lançait à tous ce même défi.

Cette année-là, tous les villageois étaient réunis sur la place. On avait remonté l'estrade au milieu des vaches et des champs. Certains buvaient, d'autres mangeaient, les enfants riaient et couraient, les jeunes gens dansaient et le whisky coulait à flot. Lorsque tout à coup, il y eut un grand silence... Fiona apparut, plus rayonnante que jamais. Elle monta fièrement sur l'estrade et lança d'une voix forte :

- Quelqu'un pour relever le défi ?

Un joueur de Tin whistle un peu tremblant s'avança timidement. Il prit son courage à deux mains et commença à jouer. Aussitôt, les bras le long du corps à la façon irlandaise, la fille de feu se mit à danser ! Elle était légère, rapide et semblait voler... Elle accélérait sans cesse, encore et encore. Le joueur de pipeau n'arrivait plus à la suivre, et finalement à bout de souffle, il abandonna ! Il avait perdu !

- Au suivant, lança la danseuse avec un petit sourire.

Un joueur de Bodhran s'avança à son tour et courageusement et releva lui aussi le défi. Le tambour battait la cadence mais Fiona volait toujours plus vite, plus vite. La musique accélérât encore et encore et le pauvre musicien s'épuisa à son tour ! Il avait perdu !

- Au suivant, répéta la danseuse avec un large sourire.

Est-ce la peine de vous dire que le troisième musicien échoua comme les deux autres ? Fiona riait maintenant aux éclats, elle semblait à peine essoufflée ! Quand soudain une voix volontaire sortit de la foule :

- Moi je veux bien relever le défi !

Les villageois se retournèrent et reconnurent Padraig, Padraig O'Brian. C'était un jeune musicien qui jouait merveilleusement du violon. Il voyageait de village en village, et partout on disait de lui que c'était le meilleur violoniste de toute l'Irlande ! Quand le regard de Padraig croisa les yeux verts de la danseuse, ce fut comme si le temps s'arrêtait. Il comprit à cet instant qu'il se trouvait devant la femme de sa vie, et sans la moindre nécessité de paroles, Fiona aussi le sut.

Ils étaient tombés... amoureux ! C'est Padraig qui donna le premier coup d'archet. Il savait que de toute l'Irlande, nul ne jouait du violon mieux que lui ! Ses doigts volaient sur le manche mais les pieds de Fiona volaient aussi. Il accélérât encore et encore, mais les pieds de Fiona étaient plus rapides. Plus vite, plus vite.... De mémoire de Killmalloch, personne n'avait jamais entendu ça ! Et finalement, comme les trois autres musiciens, Padraig échoua !

Mais cette fois-ci, au lieu d'éclater de rire, la jeune Fiona éclata en sanglots. Et sous les regards effarés des spectateurs, elle s'enfuit en courant en direction de la forêt.

Le soir en rentrant chez lui, Padraig n'arrivait pas à croire qu'il avait perdu le pari. Lui, le meilleur violoniste de toute l'Irlande avait échoué ? Ne parvenant pas à dormir, il regarda par la fenêtre de sa chambre. Et dans la nuit, la lune lumineuse et pleine sembla lui sourire. Alors il se leva d'un bond, se précipita dehors et courut lui aussi en direction de la forêt. En chemin, il aperçut une silhouette, son cœur s'emballa... c'était Fiona, sa belle Fiona !! Alors il la suivit discrètement jusqu'à la clairière de la Mare aux Fées. Et là, caché derrière le grand chêne, il assista à un spectacle fantastique !

Des dizaines de fées étaient là, à peine plus grandes que des libellules, qui dansaient ensemble en riant pendant que d'autres jouaient de la flûte. Elles étaient légères, agiles. On aurait dit des éclats de lumière ! Soudain, la musique s'arrêta. Coiffée d'une minuscule couronne, la reine de fées s'avança vers Fiona d'un air méchant :

- Encore toi ? Mais cherches-tu vraiment à ce que je te transforme en punaise des bois ?

- Oh non, non Madame la fée, non, je ne ne voulais pas vous déranger ! Je voulais juste vous supplier de m'enlever le mauvais sort que vous m'avez jeté !

- Pauvre sotte, mais que crois-tu donc ? Tu pensais pouvoir danser comme une fée en nous volant de la poussière de lumière ? Eh bien voilà, pour cela tu as été punie ! C'est par ta faute, et seulement par ta faute, tu ne pourras épouser que celui qui jouera de la musique aussi vite que tu danses ! Et si jamais cette condition n'était pas respectée, vous seriez tous les deux transformés en asticots le soir de vos noces !

Toujours caché derrière le grand chêne, Padraig avait assisté à toute la scène et il se jura de tout faire pour délivrer Fiona de son sortilège. Lui, le meilleur violoniste de toute l'Irlande devait pouvoir la libérer ! Il fallait simplement s'entraîner davantage ! Alors pendant toute une année, il travailla sans relâche. Il consacrait des heures à maîtriser chaque note et chaque mouvement d'archet. Il devait être prêt pour la fête des moissons qui approchait !

Un an passa, et la fête de Samhain arriva. On avait remonté l'estrade au milieu des vaches et des champs. Les lampions brillaient, les enfants couraient, les villageois riaient, la bière et le whisky coulaient à flot ! Pourtant, Padraig n'avait pas le cœur à la fête. Il tremblait même à l'idée de ne pas réussir à suivre le tempo imposé par les pieds de Fiona.

Alors quand la jeune fille apparut, Padraig prit son courage à deux mains, saisit son violon et sous les étoiles, les cordes se mirent à chanter. Ses doigts filaient sur le manche mais les pieds de Fiona volaient aussi. Elle accélérait, encore et encore. Elle semblait ne plus toucher terre. La danseuse et le musicien virevoltaient ensemble. Jamais on n'avait entendu ça ! Et quand la dernière note de musique s'éleva dans le ciel, Padraig et Fiona parvinrent à l'harmonie parfaite.

Il y eut un grand silence impressionné et les applaudissements crépitèrent de tous côtés. Fiona rayonnante de joie sauta au cou de Padraig qui rougit de bonheur... Elle était enfin délivrée de son sortilège !

Alors la musique reprit de plus belle ! Et pour fêter leur mariage, Fiona et Padraig dansèrent jusqu'au bout de la nuit.

Les Deux bossus

Conte breton au pays des Korrigans

En face de l'Irlande, il y a les Cornouailles. Et en face des Cornouailles, il y a la Bretagne. Et tout au bout de la Bretagne, il y a deux villages.

Le premier est sur les hauteurs et le vent y souffle sans cesse. Les maisons y sont basses, la végétation fait triste mine et les gens qui y vivent, aussi ! Ils n'ont jamais le cœur à rire et sont toujours sérieux. Le deuxième village est dans la plaine. Les maisons y sont fleuries, les champs verdoyants et le soleil y brille plus qu'ailleurs. Là-bas les habitants sont chaleureux et toujours de bonne humeur. On dit même que les enterrements d'en bas sont plus joyeux que les mariages d'en haut ! Et dans chacun de ces deux villages, il y a un bossu. Et le plus étonnant, c'est qu'ils sont accordéonistes tous les deux !

Dans le village du haut, le bossu est triste, et comme les gens là-bas, il ne sourit jamais et se plaint tout le temps. Dans la plaine cependant, le bossu est joyeux, et comme les gens là-bas, il rit pour un rien et est toujours heureux de tout. Bien que très différents de caractère, ils étaient bons amis et jouaient de la musique ensemble pour toutes sortes de fêtes : les fiançailles, les épousailles, les baptême à marmaille et les Fest-noz. Ils étaient tous les deux d'excellents musiciens !

Un soir, après une de ces fêtes, le joyeux bossu de la plaine, qui avait fait danser les gens avec son accordéon jusqu'au bout de la nuit, se sentait rompu et fatigué. Et pour rentrer chez lui, il devait encore redescendre la montagne, traverser la forêt, enjamber le ruisseau, aller jusqu'à la clairière où se trouvaient deux menhirs. Tout le monde sait bien qu'il ne faut jamais passer entre deux menhirs, ça porte malheur ! Mais notre gai bossu, qui était bien trop pressé de retrouver son lit, passa quand même entre les deux pierres levées... Il n'avait pas fait trois pas que déjà, il entendait des petites voix murmurer à son oreille :

- C'est qui celui-là ?
- Qu'est-ce qu'il fait là ?
- T'es qui toi ?
- He l'escargot, t'as quoi dans ton dos ?
- Ah, oui, tu as quoi dans ton dos ?
- Ne te penches pas trop, tu vas faire un tonneau !
- Hé, dromadaire, on n'est pas dans l'désert !
- Hé Quasimodo, vas-y mollo !

Le gai bossu se retourna et dans l'obscurité, il vit des petits yeux qui brillaient et des petites dents qui luisaient. Ils étaient peut-être cent, cent cinquante ! Pas bien grands, même tout petits. On les appelle « les Korrigans », le petit peuple des lutins de la forêt.

- Bah alors, t'es qui toi ?
- Je m'appelle Yeunig et je suis fatigué. Je rentre me coucher et c'est un accordéon que je porte avec moi.
- Ah un accordéon, mais c'est formidable ! On va pouvoir danser !
- Fais-nous danser, fais-nous danser jusqu'au chant du coq !
- Fais-nous danser et tu seras récompensé !

Le pauvre Yeunig se lamenta, il n'en pouvait plus. Mais les lutins insistèrent d'une voix menaçante :

- Fais-nous danser, fais-nous danser jusqu'au chant du coq !
- Fais-nous danser ou tu seras châtié !

Yeunig savait bien qu'il ne fallait pas contredire les Korrigans, alors il rassembla ses dernières forces, prit son accordéon et se mit à jouer.

Aussitôt, tous les Korrigans se lancèrent dans une danse effrénée. Les Korrigans poussaient des « liih » et des « Oooh ». (*K fait les Hi avec les enfants*) Ils dansèrent ainsi jusqu'au bout de la nuit, en poussant des « liih » et des « Oooh » ! Ils dansèrent ainsi jusqu'au petit matin, et quand le chant du coq retentit... le pauvre Yeunig tomba à genoux d'épuisement !

C'est alors que le roi des Korrigans s'avança près de lui. Il n'était pas très différent des autres, ni plus grand, ni moins laid

- Yeunig, tu as bien joué et nous avons bien dansé. Tu vas être récompensé ! Que choisis-tu ? La richesse ou la beauté ?

Alors Yeunig pensa immédiatement à cette vilaine bosse qu'il avait sur le dos et sans hésiter, il choisit... la beauté ! La beauté !

Aussitôt les Korrigans l'entourèrent, le poussèrent, et l'obligèrent à repasser à reculons entre les deux menhirs...

- Eh ! Et ma bosse ? Et ma bosse...

En rentrant chez lui, Yeunig était épuisé. Il se mit en pyjama, se brossa soigneusement les dents, s'écroula dans son lit, et s'endormit. Et c'est le lendemain midi que son ami, le triste bossu le trouva encore couché. Yeunig se réveilla, il bailla, s'étira, se leva... et... Oh miracle ! Oh stupeur !

Sa bosse avait disparu ! Le triste bossu en resta bouche bée ! Alors Yeunig raconta toute l'histoire : la nuit, la clairière, les menhirs, les Korrigans, les danses, le roi, la richesse ou la beauté. La beauté, mais oui, il avait choisi la beauté !

Le triste bossu lui répondit :

- Mais quel imbécile tu fais ! Tu aurais dû choisir la richesse ! La beauté passe, mais l'or demeure. Le vrai bonheur, c'est la fortune !

Alors une idée vilaine lui vint à l'esprit. Pourquoi ne tenterait-il pas lui aussi de faire danser les korrigans pour de l'argent ? Il courut jusqu'à la clairière (*A redresse son menhir*), attendit que minuit sonne et passa comme Yeunig l'avait fait la veille entre les deux menhirs.

Il n'avait pas fait trois pas que déjà, il entendait les petites voix des Korrigans :

- Mais qui c'est celui-ci ?
- C'est quoi sous ton bras ?
- T'es qui toi ?
- Qu'est-ce que tu fais là ?
- Qu'est-ce qu'il y a sous son bras ?

- Hé Quasimodo ! Vas-y mollo !
- Hé ! T'es qui toi ?
- Je m'appelle Loïk et je suis venu vous faire danser !
- Ah oui ? Nous faire danser ? Nous faire danser jusqu'au chant du coq ?
- Nous faire danser pour être récompensé ?

Loïk se mit à jouer de son accordéon, et il entraîna les Korrigans comme Yeunig la veille dans une danse endiablée. (*Accordéon*)

Les Korrigans dansèrent, dansèrent en poussant des « Hi » et des « Oh ». Ils dansèrent ainsi jusqu'au bout de la nuit et quand le chant du coq retentit... le roi des Korrigans se présenta devant Loïk, mais cette fois-ci, c'est le triste bossu qui parla le premier :

- J'ai bien joué, vous avez bien dansé, à mon tour d'être récompensé !
- Ah oui, être récompensé ? Et que veux-tu comme récompense ? La même que ton ami, Yeunig, hier ?
- Ah non, moi, je préfère ce qu'il n'a pas voulu !

A ces mots, le triste bossu ferma les yeux. Il s'imaginait déjà riche et couvert d'or ... Mais quand il les rouvrit, il ne trouva ni richesse, ni argent, ni trésor. En revanche, sur son dos avait poussé... une deuxième bosse !

La bosse dont Yeunig n'avait pas voulu, la veille.

Le Bag-Noz

Conte breton de marins et de revenants

Le jeune Gwendal ne rêvait que d'une chose, c'était de devenir marin. Il avait vécu toute son enfance dans une maison minuscule et un jardin à peine plus grand. Il avait vu son père travailler la terre chaque jour, sans relâche. Alors très tôt, il avait décidé qu'il voyagerait, qu'il parcourrait le monde et ne resterait jamais à la même place. Il voulait naviguer ! Aussi son premier embarquement sur un bateau fut le plus beau jour de sa vie !

Gwendal chantait à tue-tête en sautant sur le pont des bateaux. Les autres marins s'amusaient de voir ce jeune garçon si heureux de prendre la mer.

Mais Joseph, son capitaine, ne riait pas, lui !

- Qu'est-ce qui te rend si joyeux ? Voguer n'est pas une mince affaire et ceux qui n'ont pas la tête sur les épaules ne font pas de vieux os parmi les gens de mer.
- Ne soyez donc pas si bougon, je suis aujourd'hui le plus heureux des hommes ! Je quitte enfin cette terre où j'étouffe pour prendre la mer.
- Sur mon navire, je veux que mes matelots soient durs à la tâche, qu'ils répondent aux ordres et qu'ils n'aient pas la tête à rire et à chanter !
- Oh je vois bien que vous voulez m'effrayer avec vos histoires et vos mises en garde. Mais rien ne pourra m'enlever ma bonne humeur. Et ne vous inquiétez pas, je serai le meilleur des matelots !
- Il est des choses effrayantes sur la mer, mon garçon. Des choses qui pourraient bien faire disparaître ton sourire à tout jamais.
- Rien n'est plus effrayant que la vie ennuyeuse à laquelle mon père m'a promis ! Rien n'est plus effrayant que d'avoir toujours la même terre sous les pieds ! Et rien n'est plus effrayant que d'avoir l'église au bout du chemin et d'entendre le clocher qui sonne chaque heure de ta vie, jusqu'au jour de ta mort !
- Jeune imbécile, au moins sur terre il y a des gens pour t'accompagner après ta dernière heure. En mer, tout est bien différent. As-tu déjà entendu parler de le Bag-Noz, la barque de nuit ?
- Certes non.
- Le Bag-Noz apparaît à la tombée du jour. Sa coque est noire ainsi que sa voile. Il s'évanouit souvent quand on s'en approche, pour apparaître aussitôt à un autre point de l'horizon. Si on est suffisamment proche, on peut entendre les cris des passagers qui ont le malheur d'être à son bord.
- Des cris ?
- Les appels à l'aide, car sur le Bag-Noz se trouvent les âmes damnées des morts en mer, qu'aucune terre n'accueillera jamais. Il suffirait pourtant d'être assez proche du navire et de prier pour libérer ces âmes en peine. Mais nul n'y parvient jamais. Tu vois petit, la mer est un endroit où l'on voit des choses terribles.
- Ah ! Et qui donc a déjà vu cette Bag-Noz ?

- Moi, je l'ai vue !

Gwendal s'éloigna en riant. La gaieté ne le quittait jamais. C'était un solide gaillard, toujours prêt à rendre service. Aussi très rapidement, le capitaine Joseph et Gwendal se lièrent d'une profonde amitié. Après plusieurs voyages à travers le monde, ils étaient devenus inséparables ! Une nuit pourtant, pour la première fois, pour la première fois Gwendal perdit son sourire...

Le temps était à la tempête et le capitaine avait ordonné qu'on affale toutes les voiles et que chacun se protège. Gwendal était monté tout en haut du mat du bateau, mais une secousse violente l'avait fait tomber ! Il se retrouvait maintenant pendu comme un cochon, ballotté par la houle et giflé par le vent. Le capitaine Joseph appelait tous ses hommes :

- Erwan... Yves. Vonnig... Gwendal. Gwendal ? Personne n'a vu Gwendal ? La mer était déchaînée et le bateau penchait affreusement. Le capitaine Joseph avait réussi à regagner le pont en rampant. Sans hésiter, il s'élança pour sauver son ami Gwendal et il le tira sur le pont entre deux paquets de mer ! Mais une bourrasque particulièrement forte leur gifla le visage, et le capitaine fut emporté par les flots.

- Joseph, Joseph ! Capitaine...

Bien des années passèrent. Gwendal était un homme à présent. Il était marié et avait plusieurs enfants. Avec les années, il n'avait pu s'offrir qu'une simple barque. Alors tous les jours, très tôt le matin, il partait pêcher pour ne revenir que tard le soir, quand le soleil avait quitté l'horizon. Mais un soir, il le vit ! Le Bag-Noz ! Le Bag-Noz, le bateau fantôme, se tenait à l'horizon ! Sa coque était noire et sa voile aussi. Le capitaine avait donc dit vrai, le bateau fantôme existait !

Gwendal vira de bord pour se diriger vers lui. Mais le temps de faire la manœuvre, et hop... le bateau avait disparu ! Et il réapparaissait à un autre endroit ! Alors Gwendal changeait de cap pour le rejoindre... mais le bateau s'évaporait encore pour reprendre forme un peu plus loin. Dix fois, dix fois, Gwendal fit la manœuvre pour rejoindre le sombre navire. Il entendait des cris, des appels au secours des passagers. Il était si proche qu'il pouvait même les reconnaître.

Sur le bateau, Gwendal vit le vieux Joseph, son capitaine qui lui avait sauvé la vie des années auparavant. Alors il se souvint de ses paroles et de la légende des marins morts en mer, et il se mit à prier pour le repos de son vieil ami...

Gwendal pria ainsi jusqu'au petit matin et quand il rouvrit les yeux, le bateau fantôme était là, et Joseph lui souriait... Le Bag Noz disparut une dernière fois et on raconte qu'aucun marin ne le revit jamais plus....

Compagnie Atelier de l'Orage

Espace Culturel « La Villa »

Rue JC Guillemont - 91100 Villabé

Tel : 06.37.99.46.48

cieatelierdelorage@gmail.com

www.atelierdelorage.com